



Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

Après la rencontre avec Bruno Hug de Larauze, PDG d'Idéa Groupe, ancien Président de la CCI Pays de la Loire, Christian Davias livre un point de vue.

Estuaire de la Loire, des idées pour l'avenir ?

À l'occasion de cette rencontre avec Bruno Hug de Larauze, j'attendais que l'on parle d'infrastructures, de projets de nouvelles lignes, de conquêtes face à la concurrence, et de grands chantiers, pour redynamiser les activités portuaires Nantes-Saint Nazaire.

J'ai eu l'impression que l'intervenant, qui possède une grande culture en matière d'économie, a délibérément tourné le dos au développement de notre port, misant sur les avancées industrielles engendrées par les bouleversements du numérique et de la transition énergétique.

Malheureusement, son constat est très factuel.

Face aux entraves d'une réglementation touffue souvent issue de règlements européens, du manque de courage politique qui donne une importance exagérée aux contestataires entravant tous projets, à la disparition à terme des tranches charbon de Cordemais, à la contrainte des dragages propre aux ports d'estuaires, aux nouvelles charges comme le foncier, et à la concurrence du port de la Rochelle, le port a vu chuter son trafic de 34 à 25 millions de tonnes.

Se priver de l'extension portuaire de Donges est un véritable sabotage.

Jean-Marie BIETTE, dans son ouvrage "La mer est l'avenir de la France", pointait que nos responsables politiques n'ont pas conscience des enjeux maritimes de leur Pays.

Quand on sait que le transport maritime représente plus de 90 % du transport mondiale et que, pour nos entreprises, l'approvisionnement par Anvers ou Rotterdam à un coût, l'intérêt d'investir dans des ports performants, dotés de liaisons ferroviaires et routières, voire fluviale, paraît évident.

Pourtant, rien dans les programmes de nos candidats à la présidence de la République n'indique un quelconque intérêt pour le sujet.

Alors, faut-il tourner définitivement la page de l'avenir portuaire de notre estuaire, laissant la construction navale surfer sur la vague des grands paquebots, tant que la mode de ces hôtels flottants existera ?

Je crains que la réponse soit dans les préoccupations majeures de nos édiles locaux, plus passionnés par les éphémères "œuvres d'arts" qui jonchent l'estuaire, et par la création de réserves naturelles, que par l'économie maritime.